

## ELENA BORGHI

Elena Borghi est née à Côme, ville où elle vit et travaille. Après avoir obtenu un diplôme de peinture à l'Académie des beaux-arts de Brera à Milan, elle ouvre le studio Elena Borghi Disegni et commence à travailler comme styliste pour Tricot Chic, Colmar ou encore Didier Parakian et comme designer de tissus pour des entreprises italiennes et étrangères. Parallèlement, elle poursuit sa formation artistique en suivant des cours de dessin avec les maîtres Francesco Somaini et Giuliano Collina. Sa curiosité innée et sa détermination ont poussé l'artiste à continuer à dessiner, à peindre et à expérimenter différentes techniques, en réalisant également de grandes œuvres en tissu pour des installations et des décors, dans un parcours artistique éclectique qui lui a permis d'affirmer son style au fil du temps. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles en Italie et à l'étranger.

## STEFANO PAULON

Stefano Paulon, artiste, auteur, designer et collectionneur, est né en 1963 à Cernusco sul Naviglio; il vit et travaille entre Milan, Côme et Finale Ligure. Au cours de sa carrière professionnelle, il a longtemps travaillé dans le domaine du design industriel et du marketing b2b. Par la suite, il s'est orienté vers la conception de meubles et l'élaboration de concepts dans les secteurs de l'éclairage et de l'architecture. Dans le domaine artistique, il s'est d'abord consacré au dessin au trait, à l'étude de la figure humaine et à l'élaboration de structures géométriques complexes. Menant une recherche intime sur l'espace, la surface et la forme, et recourant à un vocabulaire minimaliste personnel, son langage expressif s'est récemment orienté vers le traitement et le modelage des surfaces, les compositions tridimensionnelles et les installations. Ses œuvres ont été exposées dans différents espaces publics et privés en Italie et à l'étranger.

## MARTA LOCK

Critique d'art internationale auprès d'Id Getty - elle figure dans les archives bibliographiques du Getty Museum de Los Angeles -, elle est dans le group des Commissaires d'art internationaux de l'Atlante dell'Arte Contemporanea ex De Agostini, publié cette année par Giunti Editore en partenariat avec le Metropolitan Museum de New York; son profil professionnel a été inclus parmi les excellences du monde de l'art italien publiées dans le Dossier Opra de l'université japonaise, distribué dans les universités les plus importantes du Japon. Elle organise et préside des expositions collectives dans toute l'Europe - Lisbonne, Paris, Bruxelles, Vienne, Copenhague, Budapest - et en Italie - Naples, Milan, Florence, Rome - elle présente des expositions individuelles et collectives dans des galeries privées ou des espaces institutionnels.

4 - 17 octobre 2024 | Vernissage samedi 5 octobre, 17h - 19h  
Galerie Thuillier | 13 Rue de Thorigny 75003 | PARIS  
[www.galeriethuillier.com](http://www.galeriethuillier.com) | du mardi au samedi de 13h à 19h  
Graphic design | MADE4ART - Milan - Italie | [www.made4art.it](http://www.made4art.it)

4/17.10.2024

Galerie  
Thuillier

LA GALERIE THUILLIER

présente

SI ON CACHE LES MOTS

ELENA BORGHI

STEFANO PAULON

avec le texte critique de

MARTA LOCK

## Lorsque les mots sont cachés, les significations les plus intenses émergent de la suggestion du silence

### de Marta Lock

Il le projet d'exposition *Se nascondiamo le parole (Si nous cachons les mots)* réunit deux artistes contemporains apparemment opposés dans leurs intentions créatives et leur approche stylistique, mais qui sont en fait parfaitement harmonieux, au point d'instiller la sensation d'une continuité expressive, car là où le langage de l'un semble implicite, presque chuchoté, et d'une rigueur qui s'exprime à travers une définition géométrique mais évocatrice des codes QR contemporains, l'autre utilise au contraire la puissance de la couleur, non pas tant pour investir l'observateur de ses émotions que pour le conduire dans le monde de la profondeur d'un sentiment incontrôlable. D'un côté, on trouve le Minimalisme Conceptuel de Stefano Paulon, de l'autre l'Expressionnisme Abstrait avec des influences surréalistes et des éléments rappelant l'Art Japonais d'Elena Borghi; tous deux interprètes d'un monde informel décliné sur la base de leur propre sensibilité, ils génèrent un écho visuel où l'énergie chromatique jouée sur les tons pleins des noirs, des rouges et des blancs de Borghi semble être le prélude au calme et à la stabilité narrative implicite de Paulon, car en effet, il ne peut y avoir de tranquillité sans avoir traversé la tempête, en l'occurrence émotionnelle, nécessaire à la prise de conscience de son propre sentiment. Le sens de la juxtaposition de ces deux figures artistiques peut être ramené au concept d'aïsthesis et de psyché, deux traits de personnalité mais en même temps les deux faces d'une même pièce, car la partie de l'aïsthesis, le sentiment immédiat, la perception, peut ensuite être analysée ou contrôlée par la psyché, entendue comme la capacité rationnelle de prendre note et de prendre conscience de ce monde intérieur impulsif et profond. Ainsi, les émotions qui poussent pour sortir de Elena Borghi, qui vit l'art comme un moment cathartique pour tout ce qui surgit dans son intériorité et qui déstabilise d'une certaine manière son équilibre intérieur, entrent en relation profonde avec le besoin de Stefano Paulon de contenir ce monde intime, de s'enfermer dans un équilibre schématique qui reste un rempart de stabilité dans une société contemporaine qui, autrement, tendrait à rendre vaine toute tentative de rester debout. Les œuvres dialoguent ainsi de manière complémentaire, semblant s'enchaîner dans une relation de cause à effet, mais pouvant aussi être considérées dans leur singularité comme faisant partie d'essences individuelles et opposées qui partent cependant d'un point de conscience commun, celui de la prise de conscience de la force d'un monde émotionnel qui existe, prédomine, et en tant que tel peut être laissé libre de faire entendre sa voix, ou au contraire laissé dans un écrin secret et protégé de l'extérieur. Plus encline à extérioriser et à manifester toute la gamme des sensations qui appartiennent à sa dimension spirituelle, Elena Borghi montre des racines expressives que l'on peut rattacher à l'Expressionnisme Abstrait d'Adolph Gottlieb, dont les cercles rouges et les symboles graphiques s'inspiraient à la fois de l'art japonais et des peuples indigènes d'Amérique du Nord, ainsi qu'à l'Art Informel aux déclinaisons surréalistes de Roberto Crippa; chez elle, cependant, le signe et l'interprétation géométrique prennent des connotations plus énergiques grâce à l'utilisation de fonds noirs et des trois couleurs primaires, le blanc, le noir et le rouge, précisément pour souligner la primordialité de ces sensations qui se mélangent inconsciemment au point de générer une impulsion créatrice qui est en quelque sorte médiatisée par l'acte de peindre. Il ne s'agit donc pas d'un Dripping qui jaillit vers la toile de manière confuse et même agressive, mais plutôt d'un Colour Field contenu dans des structures clairement délimitées comme le cercle, le rectangle, le carré et l'ellipse, qui dénotent un besoin profond de prendre conscience des sensations les plus irrationnelles pour les transformer en un parcours cognitif et une acceptation de cette abondance perceptive qui caractérise sa sensibilité. L'utilisation de la technique mixte, de la superposition de matériaux sur la base du support, contribue à atténuer les émotions jusqu'à les concrétiser et les traduire en expression artistique.

Plus réservée et introvertie, en revanche, est l'approche de Stefano Paulon, dont les racines expressives plongent dans le Néoplasticisme de Theo van Doesburg, et le Suprématisme de Kasimir Melevich pour les superpositions géométriques, tout en renonçant à l'apport chromatique, et enfin au Rationalisme architectural qui se révèle dans les structures de composition fortement géométriques et dans l'alternance entre espaces vides et pleins qui, dans les séries présentées dans ce projet, sont à peine suggérés et donc moins perceptibles parce qu'ils sont développés en utilisant le blanc et le gris pour donner vie à des œuvres réalisées en collage dont l'aspect final ne peut que renvoyer aux codes QR modernes qui semblent vouloir résumer à l'intérieur d'un code la vie ou le parcours de toute personne soumise à leur ordre virtuel. Dans le cas de Stefano Paulon, les treillis générés constituent la structure de l'ordre dans lequel il conserve et catalogue ce monde émotionnel dont il ne peut ni ne veut être submergé, parce que le monde de l'irrationalité ne lui appartient pas, et surtout parce qu'il préfère laisser l'esprit, la logique, prédominer à l'extérieur, dans le côté le plus formel, réservant les sensations à ce substrat intuitif en deçà des superpositions. Ainsi, au-delà de ces grilles subtiles et discrètes, l'analyse à laquelle il soumet la réalité et l'expérience ne peut manquer d'émerger, cette prise de conscience nécessaire pour franchir l'étape suivante qui consiste à tout garder à l'intérieur d'un tiroir caché inaccessible de l'extérieur. Les œuvres d'Elena Borghi et de Stefano Paulon se rejoignent donc par opposition mais aussi par affinité, tant du point de vue conceptuel qu'expressif, puisque l'union des deux styles réussit à inonder l'espace environnant d'un silence magnétique qui incite l'observateur à ressentir avec intériorité et à tenter ensuite de définir avec rationalité. La signification du nom du projet, *Se nascondiamo le parole (Si nous cachons les mots)*, s'exprime précisément dans ce besoin de laisser de côté tout ce qui peut distraire du contact spontané et intuitif de l'art, ainsi que dans le monde qui entoure habituellement l'individu et dont les détails ne sont pas remarqués en raison du rythme impérieux d'une vie quotidienne de plus en plus rapide, parce qu'il est souvent nécessaire d'aller au-delà de ce qui est dit pour pouvoir percevoir ce qui est caché, qu'il s'agisse de la dimension irrationnelle et instinctive ou d'une vision plus analytique et rationnelle de la réalité qui nécessite toutefois une réflexion recueillie et introspective. Les noirs des bases d'Elena Borghi contrastent avec les blancs de Stefano Paulon et pourtant, comme le Ying et le Yan du Tao chinois, ils ne peuvent se passer l'un de l'autre car c'est à travers la diversité, l'opposition, que se génèrent l'énergie vitale évolutive et l'opportunité de la réalisation de la complétude; mais là où, dans le premier cas, il est nécessaire de représenter par le contraste du rouge et du blanc la force des émotions qui semblent émerger de l'obscurité de l'intériorité, dans le second, la lumière semble rayonner et demeurer précisément pour permettre à tout ce qui fait partie de l'équilibre et de la conscience d'être visible et immédiatement saisissable, mais après suggère la possibilité d'une descente ultérieure dans des profondeurs qui restent cachées. Ainsi, l'ombre narrative, nécessaire à Elena Borghi pour souligner le pathos qui la pousse vers la représentation artistique, est éclairée par la lueur que constituent les compositions géométriques de Paulon, de même que l'apport rationnel de Stefano Paulon est ébranlé, remis en question et approfondi par les tons intenses et pleins de Borghi, comme si l'appel mutuel montrait à l'observateur la possibilité d'accueillir en lui les deux parties qui appartiennent souvent à la même nature, malgré sa tendance à faire prévaloir l'une au détriment de l'autre. Pour ce projet, les deux artistes ont décidé de présenter des œuvres sur carton, toilé celui choisi par Stefano Paulon et papier carton celui d'Elena Borghi, plus fonctionnelles à l'apport matériel qu'ils utilisent tous les deux dans leur technique mixte.

L'exposition *Se nascondiamo le parole (Si nous cachons les mots)* a été présentée pour la première fois à Milan et arrive en avant-première absolue à la Galerie Thuillier à Paris, dans le prestigieux quartier du Marais, du 4 au 17 octobre 2024.

Marta Lock